

Quelle place pour l'égalité femmes-hommes dans les manuels d'EMC ?

25 manuels scolaires d'Éducation morale et civique (EMC) ont été analysés par le Centre Hubertine Auclert, associé à la région Île-de-France dans la promotion de l'égalité femmes-hommes. L'EMC a été conçue pour remplacer l'éducation civique et toutes ses variantes en donnant plus de place aux échanges avec les élèves, aux débats, aux décryptages de l'actualité et à la construction d'une citoyenneté active. Cette nouvelle matière est entrée en vigueur à la rentrée 2015 et a été dotée de nouveaux programmes en 2016. Le Centre Hubertine Auclert a analysé la façon dont l'égalité femmes-hommes est abordée par les manuels, mais aussi les modèles féminins proposés (quelles femmes sont représentées et dans quelles situations ?). Les résultats de cette analyse sont parus mi-janvier.

L'étude montre que si ces manuels « *traitent de façon satisfaisante l'égalité femmes-hommes dans les chapitres dédiés* », un travail reste à fournir sur les représentations des femmes et des filles dans certains chapitres. Par exemple, sur les photographies ou dessins représentant des adultes, seuls 29% sont des femmes, et souvent représentées dans des métiers liés aux soins, présentées comme des mères ou en train d'effectuer des tâches ménagères. Peu sont représentées comme des femmes de pouvoir, en politique par exemple – la figure féminine politique dominante dans les manuels est... Marianne, allégorie de la République ! Les représentations sont plus équitables lorsqu'il s'agit d'enfants (45% de filles et 55% de garçons).

Les autrices de l'étude appellent aussi à la vigilance sur les stéréotypes véhiculés. Par exemple, les filles sont plus souvent présentées comme incompetentes ou irréfléchies dans leurs usages du numérique. Dans les chapitres sur le cyber-harcèlement, elles sont même représentées comme des « harpies » alors que les garçons apparaissent comme piégés malgré leurs précautions. « *Représenter filles et garçons de manière équilibrée et non-stéréotypée dans le champ du numérique permettrait de répondre à l'objectif de mixité des métiers, qui dans le secteur de la haute technologie, est loin d'être une réalité* », indiquent-elles.

L'étude appelle à traiter l'égalité femmes-hommes de manière plus transversale et à varier les représentations des deux sexes (les hommes dans des tâches domestiques et dans le soin, des femmes en politique et dans les domaines numériques par exemple). Elle invite également à féminiser les noms de métiers pour favoriser une projection mixte des enfants et adolescents.

[Lire l'étude](#)

Des pistes pour lutter contre la tentation de la radicalisation

Le think tank spécialisé dans l'éducation Vers le haut a publié un rapport proposant des pistes de réflexion pour lutter contre la radicalisation des jeunes. À l'occasion de la parution de ce rapport, il a organisé une soirée-débat avec Latifa Ibn Ziaten, mère du premier soldat tué par Mohamed Merah en 2012, qui consacre depuis une bonne partie de son temps à partir à la rencontre des jeunes. Cette mère endeuillée transmet aux collégiens et lycéens des messages républicains : « *soyez fiers d'être français* », « *voyez plus haut dans le choix de votre métier* », « *sortez de votre quartier, allez à la rencontre de l'autre* ». Pour elle, la tentation de la radicalisation est étroitement liée à la non-mixité dans les quartiers populaires. « *Comment voulez-vous que les élèves se mélangent quand 80% des collégiens d'un quartier ont des parents d'origine immigrée ? Il faut sortir, aller à la rencontre de l'autre. Mais ce qui me touche le plus, c'est que ces jeunes à 12, 13, 14 ans, n'ont déjà plus d'espoir. Parfois, les adultes se demandent "qu'est-ce qu'on va faire de lui ?" Ce vide, le vide familial, laisse la place aux discours extrémistes et à la radicalisation* ».

Pour le psychanalyste Thomas Bouvatier, auteur du *Petit manuel de contre-radicalisations* (Puf, 2017), « *nous avons tous en nous une part de radicalité. Toutes les radicalités sont des formes d'écrasement de l'identité dans un groupe* ». Il analyse que l'identité de groupe a quelque chose de très attirant et donne l'exemple des communions nationales dans le football par exemple. Le danger devient fort lorsque cette tentation de se fondre dans un groupe « *rencontre une proposition idéologique* ». Pour remédier à cette conjonction néfaste, il propose notamment une meilleure éducation à l'autonomie.

Le think tank Vers le Haut voit aussi chez les scouts une piste de réflexion intéressante. Azzdine Ikharbine, vice-président des Scouts musulmans de France, a rappelé qu'il existe différents groupes de scouts, certains confessionnels, d'autres non, et qu'ils ont pour principe de cultiver la paix et la connaissance de l'autre. Ils ont mis en place l'opération « *vis mon camp* » dans laquelle des scouts de différentes confessions, juifs et musulmans par exemple, campent ensemble pendant une semaine.

[Lire le rapport](#)